

Vingt-deux squelettes découverts à Saint-Brais

Des fouilles, menées par la Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture du canton du Jura, ont permis de mettre à jour de nombreux ossements humains à Saint-Brais. Le site, sis dans la partie sud du village, au lieu-dit Le Péquie, est un ancien cimetière. Probablement un cimetière de pestiférés.

Il ne s'agit pas d'une découverte fortuite, mais le fruit de fouilles préventives. «Deux parcelles ont été rachetées dans la zone à bâtir par un particulier qui souhaite y construire une maison. L'une des deux parcelles appartenait à la paroisse, on pouvait donc s'attendre à trouver des ossements humains» explique l'archéologue cantonal Robert Fellner.

Deux autres données laissaient penser que le secteur dissimulait les vestiges d'un cimetière abandonné. «On sait qu'il y a eu des découvertes sur une parcelle voisine dans les années septante. Et on a aussi reçu un courrier d'un habitant de Saint-Brais l'an dernier, lorsqu'on procédait à l'inventaire des sites archéologiques. La lettre nous informait de la présence d'un cimetière ancien dans cette zone» souligne notre interlocuteur.

Recherches complémentaires

Pour en avoir le cœur net et alors qu'une demande de permis de construire à cet endroit a été déposée entre-temps, une opération sommaire de terrassement est menée. «Nous n'étions pas sûrs qu'il y avait bien quelque chose sur la parcelle, ni d'y trouver quelque chose. Car nous ne savions pas où chercher précisément» souligne Robert Fellner.

Bingo! Sitôt creusée, la tranchée de sondage laisse apparaître les premières tombes. Des découvertes qui ont poussé la Section d'archéologie et paléontologie à approfondir ses recherches et à les étendre à la totalité de la surface concernée par les travaux. «On fouille là où seront construits le bâtiment et les aménagements autour, comme les conduites» précise Robert Fellner qui, jeudi, ignorait encore précisément l'étendue de la surface concernée, estimant sa superficie entre 100 et 200 m².

Trois à quatre archéologues s'affaireront encore durant tout le mois de juillet pour prélever les ossements et, peut-être, exhumer d'autres restes humains. A ce jour, 22 inhumations (complètes ou partielles) ont été découvertes, parmi lesquelles des squelettes d'enfants. D'où proviennent



Des archéologues ont fouillé le sous-sol à Saint-Brais, mettant au jour plusieurs tombes. Vingt-deux squelettes ont déjà été exhumés et seront prélevés, étudiés et conservés. Ils pourraient confirmer qu'il s'agissait là d'un cimetière de pestiférés.

ces corps? «La composition précise de cette petite population est encore à déterminer» signale le canton, dans un communiqué.

Selon les premières observations toutefois, certaines sépultures semblent se rattacher au 17^e siècle, alors que d'autres pourraient être plus anciennes. «Nous avons trouvé une agrafe qui devait tenir un linceul et des médailles religieuses. Parfois, on déterre aussi des choses qui ont servi à remplir les fosses ou qui sont arrivées là par hasard. Là, on a trouvé des tessons de céramiques médiévales» indique Robert Fellner.

Sources d'information

D'après les spécialistes, ce cimetière aurait pu être utilisé durant la Guerre de Trente ans (1618-1648), période durant laquelle la peste a ravagé l'Europe et décimé la région. Le fait que les sépultures se trouvent loin du cimetière paroissial tendrait d'ailleurs à prouver que ces gens pourraient avoir succombé à une maladie infectieuse. D'autres examens permettront peut-être d'en savoir plus sur ces dépouilles. «Une employée de l'Institut de médecine légale de l'Université de Berne va venir faire des prélèvements pour d'éventuelles analyses scientifiques» relève notre interlocuteur.

Qu'advient-il ensuite de ces restes humains? «Ils rejoindront les collections cantonales et seront peut-être étudiés» répond Robert Fellner, qui assure que l'intérêt scientifique est

important. «Les ossements peuvent révéler l'âge du défunt, son état de santé, s'il était porteur de maladies, s'il faisait des activités particulières, de quelle région il était originaire. Grâce à eux, on peut retracer l'histoire de la personne. Ce sont des sources d'information incroyables!» s'enthousiasme l'expert, précisant tout de même que tous les squelettes ne feront pas l'objet d'études minutieuses. «Ce serait trop onéreux.»

Paix des morts

Certains diront que la démarche est une atteinte à la paix des morts. L'archéologue cantonal s'en défend. «C'est quoi l'alternative? On se trouve dans une situation où le tombeau

aurait de toute façon été détérioré. Les promoteurs n'auraient pas fait de cérémonie et, comme on ne sait pas à qui appartiennent ces ossements, on ne peut pas les restituer aux familles. Ces restes humains, si on ne les conservait pas, ils iraient à la poubelle» tranche-t-il. Et d'ajouter: «Il s'agit de témoins du passé, susceptibles de livrer des informations précieuses sur l'histoire de nos ancêtres.»

Les opérations d'exhumation vont se poursuivre jusqu'à la fin du mois. Après quoi, les archéologues laisseront place aux maçons et au chantier de construction, lequel est prévu pour la rentrée.

Perrine Bourgeois

D'autres vestiges cachés?

S'il n'est pas insolite que la Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture jurassien tombe sur un os, ou plus précisément sur des os, la chose n'est tout de même pas si fréquente, à en croire l'archéologue cantonal Robert Fellner. Existe-t-il beaucoup d'anciens cimetières dans le district? «Oui, il doit y en avoir encore. Des dépouilles peuvent reposer à proximité d'habitations et on peut tomber dessus par hasard» répond l'intéressé. A contrario, certains sites, récents, sont connus. «On sait qu'il y avait des sépultures et des tombes près des églises, qui ne sont plus visibles aujourd'hui. Il existait aussi des cimetières de pestiférés à l'extérieur des villages. Certains ont été conservés, d'autres non. Ces derniers sont parfois difficiles à localiser.» Toutes ces zones, dissimulant potentiellement des vestiges historiques, ne feront pas l'objet d'opérations de terrassement. «Notre but, c'est de les conserver pour l'avenir. D'abord, parce que nous n'avons pas les capacités de fouiller tout le territoire. Ensuite, parce que les techniques de fouilles évoluent. Dans 100 ans, les spécialistes seront capables de révéler de nouvelles informations!» (per)